

# Exit ou l'ultime secours

**DOCUMENTAIRE** Le film-choc du Lausannois **Fernand Melgar** sort aujourd'hui. Un témoignage déchirant sur l'accompagnement de ceux qui ont choisi de mourir. Rencontre.

**Jean-Louis Kuffer**

*Publié le 07 septembre 2005*

Il n'y a qu'un pays au monde où, du fait d'un vide juridique, l'assistance au suicide est autorisée: la Suisse. Un film en documente désormais le rituel impeccable, dont le dernier geste est l'administration d'une «potion». La scène, filmée en temps réel, et aboutissant à une mort non moins réelle, est à la fois insoutenable et bouleversante, qui réunit une femme dont la vie est devenue un tel enfer de douleur physique qu'elle a décidé de mourir, sa plus proche amie et l'accompagnateur, le docteur Jérôme Sobel, médecin lausannois, juif pratiquant et président d'Exit Suisse. Ainsi s'achève Exit, ce film de Fernand Melgar dont la projection initiale à Visions du réel, au printemps dernier, a fait grande impression.

## Le poids de la vie

«Je n'ai pas voulu faire un film sur la mort», explique le réalisateur, dont la propre existence a été marquée par la fin tragique d'un de ses enfants. «Ce que j'ai voulu montrer touche plutôt à la question de la dignité humaine: j'ai tenté de comprendre, et donc de faire comprendre, jusqu'à quel point la vie était supportable. Je sais que la question du suicide et de l'accompagnement de celui-ci pose d'énormes questions d'ordre éthique, religieux ou social, mais mon film n'est pas un reportage «objectif» qui expose les éléments d'un débat. Ce qui m'est apparu, lorsque j'ai approché les gens d'Exit, c'est que je devais parler surtout des accompagnateurs. Qui sont ces gens qui prennent sur eux d'aider un de leurs semblables à mourir? Et comment ces bénévoles le vivent-ils? Voilà ce que j'ai voulu documenter, à l'exclusion de toute propagande en faveur d'Exit. En temps que documentariste, j'essaie de montrer le monde tel qu'il est, sans multiplier les prises ni rien faire «jouer» à ceux que je filme, sans prendre parti non plus.»

C'est en effet un film vu «du dedans» qu'Exit, qui nous fait découvrir un monde insoupçonné, un rien feutré, très Helvétie propre-en-ordre, presque effrayant si l'on ne sentait un immense respect humain chez ceux-là qui pourraient faire figure d'«anges de la mort». Tout ce qui se passe là, du central téléphonique où est fait le «tri» des cas recevables ou non (comme cette dame qui aimerait qu'on la délivre de son cafard matinal...), aux entretiens préparatoires, des messages de désespoir qui s'accumulent sur le répondeur de l'accompagnatrice aux réunions des bénévoles faisant le bilan de leurs «cas» respectifs - tout est «histoire de vie», où l'on perçoit autant la bonne volonté que l'accablement, dont quelques petits mots d'humour soulageront ici et là le poids. Au milieu du film, deux accompagnatrices se retrouvent dans la nature apaisante, soudain envahie de brume fantomatique (absolument imprévue par le cinéaste, soit dit en passant), et tout est alors

poétiquement suggéré de ce qui ne peut s'exprimer par des mots.

## **Empathie par immersion**

Pour obtenir cette «intimité», qui fait oublier complètement la caméra de Fernand Melgar, celui-ci s'est littéralement immergé dans ce petit groupe de gens de bonne volonté, en évitant de filmer les scènes les plus pathétiques.

«J'ai rencontré quantité de gens et découvert autant de situations, mais je ne voulais pas accumuler les anecdotes ni donner dans le voyeurisme ou la sensation. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la dignité des uns et des autres, et notamment dans ce rituel presque sacré que les accompagnateurs s'efforcent de recréer. Lorsque le docteur Sobel, après avoir demandé plusieurs fois, avec la plus insistante prévenance, si Micheline était bien décidée à s'en aller, et qu'il lui dit, à la toute fin, «que la lumière vous conduise vers la paix», il me semble qu'il fait ce que ne font plus le pasteur ou le curé...»

Si le film de Fernand Melgar se défend de toute prise de position, il n'en reste pas moins qu'Exit soulèvera de nombreuses questions et débats, tant éthiques et religieux que juridiques. «J'aimerais que mon film fasse réfléchir à des questions qu'on évacue le plus souvent dans la société actuelle», conclut le réalisateur. «De même que les rites funéraires disparaissent, tout ce qui touche à la mort est escamoté ou esquivé, alors qu'elle fait partie de la vie. Et que dire de la mort volontaire? Loin d'en faire l'apologie, je pose la question en l'inscrivant dans la vie...»

»Fernand Melgar. Exit – le droit de mourir , 1 h 15. Dans les salles de Lausanne et Genève, dès aujourd'hui.

»Sortie également aujourd'hui: L'Usine d'Alex Mayenfisch, au Cinéma Belleveaux. Ce soir à 21 h, présentation et débat en présence du réalisateur. Dès demain, tous les jours à 19 h.

---

© Edipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)



NATIONAL GEOGRAPHIC



**Commandez  
dès maintenant**  
la collection des  
**8 DVD**  
«National Geographic»  
**sur les grandes  
civilisations**  
au prix exceptionnel  
**de Fr. 69.30 !**



**24heures**